

Département de la Dordogne
DOSSIER D'INVENTAIRE
PETIT PATRIMOINE RURAL BÂTI DU PÉRIGORD

CONSEIL GÉNÉRAL
Conseil d'Architecture d'Urbanisme
et d'Environnement de la Dordogne
(C.A.U.E. 24).

LA PIERRE ANGULAIRE
Génération mouvement
Fédération de la Dordogne
(Association loi de 1901)



Arrondissement : Périgueux
Canton : Brantôme
Commune : Agonac
Lieu-dit : le bourg
Édifice : croix
DOSSIER n°024.002.04.14.1112

LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE

Carte IGN - extrait du site Géo Portail

Longitude (référée au méridien international) :

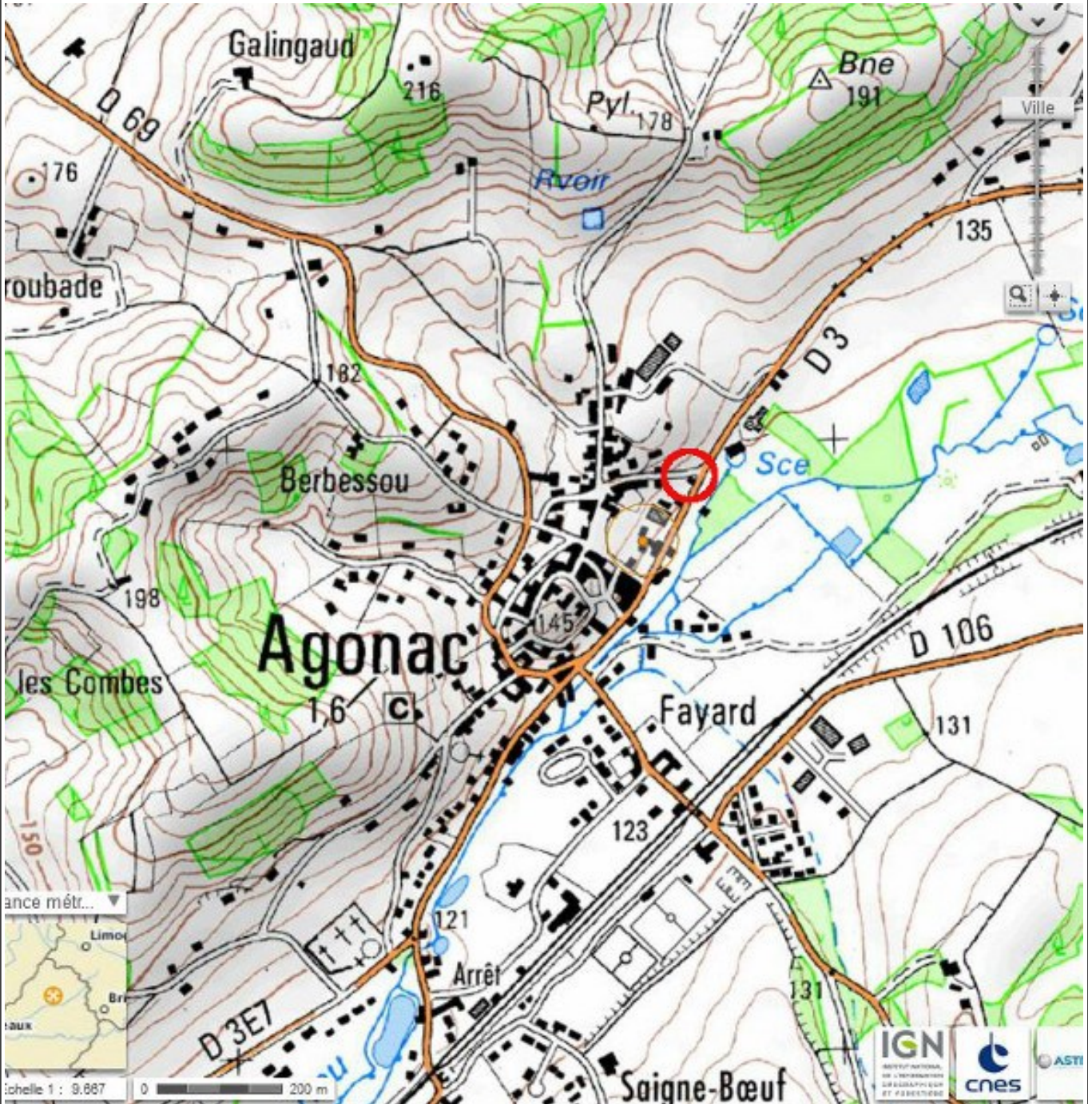
00°45'11,1'

Latitude Nord :

45°17'40,9''

Altitude :

126 m



LOCALISATION CADASTRALE

Cadastre extrait de www.cadastre.gouv.fr à jour en CDIF le 23/01/2014, sur le site le 31/01/2014

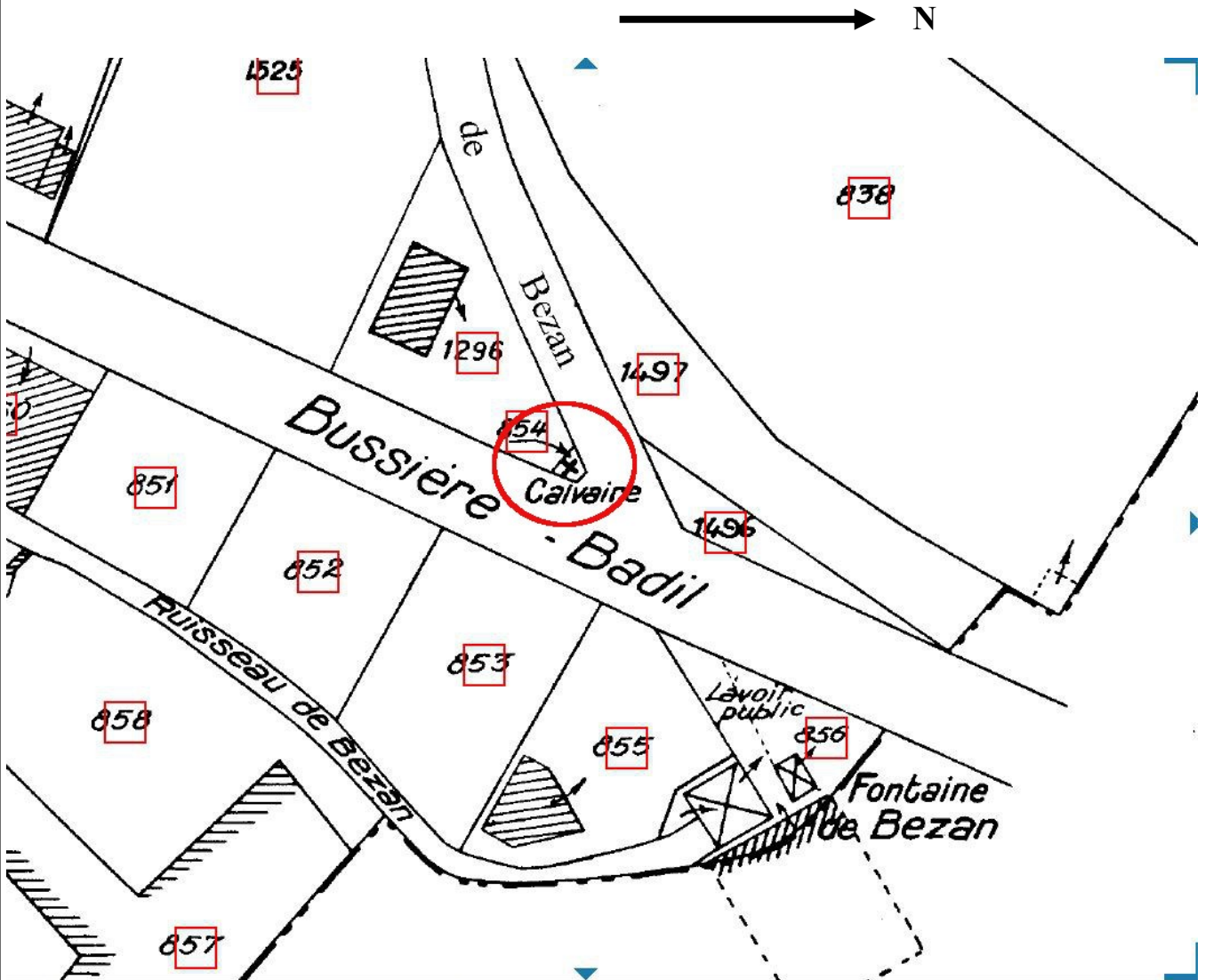
Échelle d'origine : 1/1000

Section : B dite du bourg

Feuille n° 4

Parcelle 854 - Superficie : 6 m² Nature : talus

Propriétaire : la commune



file 000 08 04

Échelle d'origine : 1/1000

Coordonnées en projection : Métrique locale X=10029.72 ; Y=1786.02

LOCALISATION CADASTRALE ANCIENNE

Cadastre en date de : 1843

Échelle d'origine : 1/1000

Section : B dite du bourg

Feuille n°B4

Parcelle n° 469

Superficie : 65 ares 90

Nature : pré

Propriétaire : Henry Martin de La Salle au bourg, 1863 Isaac Martin de la Salle

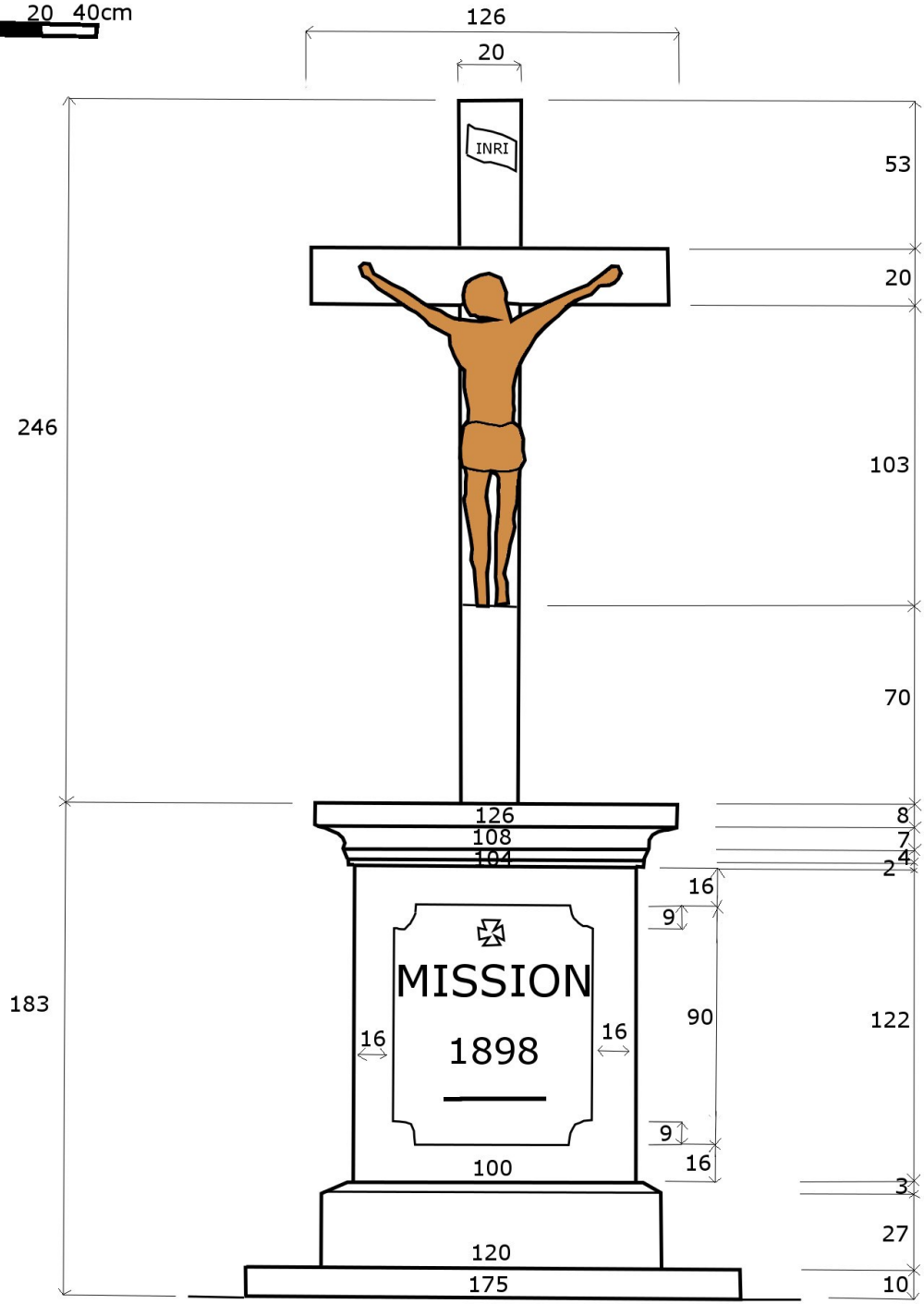
Le croix n'existe pas en 1843 ; le cercle rouge indique son emplacement théorique.



DESCRIPTIF GRAPHIQUE

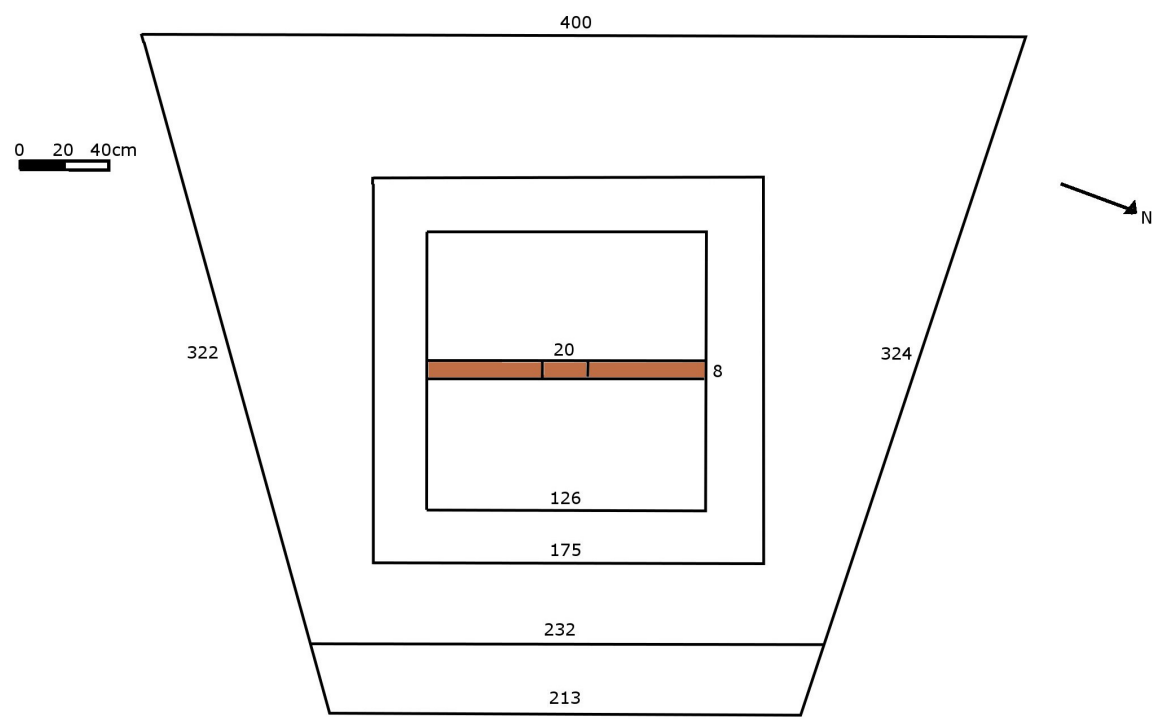
Elévation

0 20 40cm



Socle trapèzoïdal

Vue de dessus



DESCRIPTIF ECRIT

C'est une grande croix de bois (2,46 m de haut, 1,26 m d'envergure) fichée sur un piédestal reposant sur un socle à 2 degrés, tous deux en pierre calcaire. La croix porte un Christ, en fer, semble-t-il, qui a peut-être été peint à l'origine. Au-dessus, un titulus de fer, imitant un rouleau de parchemin porte l'inscription : INRI. La base du fût a été renforcée par une plaque de fonte ou de fer sur une hauteur de 70 cm et sur 3 côtés (face avant, sous les pieds du Christ et les 2 côtés).

Le piédestal est formé d'un dé appareillé dont les 4 faces sont ornés d'un rectangle gravé en creux avec des angles arrondis. La face avant porte gravées une petite croix maltée et une inscription :

MISSION

1898

Le haut du piédestal est formé d'une scotie droite et d'une table plate. Sa base se termine par un chanfrein renversé.

Le piédestal repose sur un petit socle à base carrée d'une épaisseur de 10 cm. Au-dessous on trouve une base à deux degrés formant un trapèze.

La croix est située à la sortie du bourg, au carrefour de la route départementale 3 et d'une rue descendant du centre bourg. Le terrain est en pente.

DESCRIPTIF PHOTOGRAPHIQUE



Situation générale



Vue côté nord



Vue face arrière (ouest)



Détail de l'inscription



Détail de la table



Détail de la base du piédestal



Détail du Christ

HISTORIQUE ET SOURCES DOCUMENTAIRES

Comme l'inscription sur le piédestal l'indique, cette croix a été érigée en souvenir d'une mission prêchée dans la paroisse pendant trois semaines au début de l'année 1898 par deux prêtres Rédemptoristes, à la demande du curé Hyvert. Voici ce qu'en dit *la Semaine religieuse* du 19 mars 1898 : « Une croix monumentale, avec un magnifique socle en pierre de taille, entouré d'une grille en fer, avait été plantée sur le bord de la grand'route, et dimanche, après vêpres, un magnifique Christ, de grandeur naturelle, y a été attaché. »

Sources écrites : *La Semaine religieuse* n°12, 19 mars 1898

DEVENIR DE L'ÉDIFICE**OBSERVATIONS ET SUGGESTIONS DU RÉDACTEUR**

Le piédestal et le socle sont relativement en bon état mais la croix et le Christ sont abîmés : le bois est couvert de moisissures et se fendille par endroits ; la croix est rouillée.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS**Noms et prénoms des rédacteurs**

Catherine Schunck (antenne de Périgueux)

Dossier achevé le : 1^{er} mars 2014

Date de dépôt au C.A.U.E.

PORTEFEUILLE DOCUMENTAIRE

Extrait de *La Semaine religieuse* n°12 du 19 mars 1898

X...

Une mission à Agonac. — Que c'est beau, un peuple chrétien, et combien le peuple est naturellement chrétien ! Quelle belle et grande France chrétienne nous aurions,

— 179 —

si de funestes influences, faites de malveillance sectaire ou de déplorables ignorances, ne venaient contrarier la sainte diffusion des enseignements du Christ et paralyser trop souvent le zèle et les efforts de ses apôtres ! Telles sont les réflexions que nous faisons dimanche dernier à Agonac. — C'était la clôture d'une grande mission de trois semaines procurée à ses chers paroissiens par leur zélé pasteur, M. l'abbé Hyvert, et donnée par deux religieux Rédemptoristes. Deux fois par jour, pendant ces trois semaines, — le matin, particulièrement pour les femmes ; le soir, pour tout le monde, mais spécialement pour les hommes — la parole de Dieu avait été annoncée avec cet accent de conviction désintéressée et simple, avec cette éloquence du cœur à laquelle on ne résiste guère. De magnifiques fêtes avaient été organisées, et pour dire le mot, — avec un sens nouveau, de splendides soirées avaient été données, toutes resplendissantes de lumières, tout éclatantes de pieux cantiques, et il semblait à ce bon peuple que le ciel n'était plus là-haut, et qu'il était descendu, avec toutes ses splendeurs, dans sa vieille église d'Agonac. Qu'elle était belle, cette église huit fois séculaire ! mais qu'elle était exigüe et insuffisante, et comme la pensée venait à tous qu'il faudrait bientôt en bâtir une nouvelle et plus spacieuse, au centre de la grande paroisse, et laisser debout là-bas, en partie du moins, au centre du cimetière, cette relique vénérable des siècles passés, pour y servir de chapelle des morts !

siècles passés, pour le service de l'empire des morts.

La population avait généreusement répondu, et de toute manière, au zèle des missionnaires. Plus de 500 communions furent faites, et bien d'autres âmes ont été atteintes, qui portent au cœur la sainte blessure et qui ne tarderont pas à s'avouer vaincues et à tomber aux pieds du tabernacle où leur Dieu les attend. La grâce a ses échéances, et demain, espérons-le pour les retardataires, demain n'est pas loin d'aujourd'hui. Il fallait des monuments visibles qui rappelassent à tous les joies et les gloires de ce jour. La générosité publique, et celle de quelques familles en particulier, n'a pas fait défaut. Un beau Christ a été placé en face de la chaire, et il demeurera là comme un impérissable souvenir. Ce n'était pas assez. Jésus-Christ n'est pas seulement roi dans l'église, il est roi aussi sur la place publique, et il faut bien qu'il y règne, puisqu'il a payé de son sang le privilège de cette royauté. Une croix monumentale, avec un magnifique socle en pierre de taille, entouré d'une grille en fer, avait été plantée sur le bord de la grand'route, et dimanche, après vêpres, un splendide Christ, de grandeur naturelle, y a été attaché. Dressé au milieu de l'église, sur un lit de parade en velours rouge, objet de l'attention émue de tous les assistants, ce Christ s'en est allé, porté sur les robustes épaules de ces braves hommes qui avaient le matin communié à sa chair et à son sang, prendre place sur son trône de douleur et d'amour, et c'était un inoubliable spectacle que celui de toute cette population, aussi

— 180 —

enthousiaste que recueillie, faisant cortège, avec des prières et des chants, au Dieu pour lequel elle jurait un éternel amour. Et quand, arrivé au pied du monument, le Christ s'est élevé en l'air, comme dans une nouvelle ascension, pour prendre possession de sa Croix, rien n'était plus beau à voir que les visages ravis et la pieuse émotion de toute cette foule. Pour dire ce que tout le monde pensait il fallait une voix. Un homme se leva et il lui a été facile d'être éloquent. Quand